



HAL
open science

Deux sépultures privilégiées d'époque mérovingienne à Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne)

Stéphane Sindonino, Stéphanie Desbrosse-Degobertière

► **To cite this version:**

Stéphane Sindonino, Stéphanie Desbrosse-Degobertière. Deux sépultures privilégiées d'époque mérovingienne à Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne). *L'Austrasie. Sociétés, économies, territoire, christianisation. XXVI Journées internationales d'archéologie mérovingienne*, 2005, Nancy, France. pp.283-288. hal-02565639

HAL Id: hal-02565639

<https://hal.science/hal-02565639>

Submitted on 2 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



No title

Stéphane Sindonino, Stéphanie Debrosse-Degobertière

► **To cite this version:**

Stéphane Sindonino, Stéphanie Debrosse-Degobertière. No title. L'Austrasie. Sociétés, économies, territoire, christianisation. XXVI Journées internationales d'archéologie mérovingienne, 2005, Nancy, France. pp.283-288. hal-02565639

HAL Id: hal-02565639

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02565639>

Submitted on 2 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Austrasie

Sociétés, économies, territoires, christianisation

Couverture :

Conception : É. Peytreman (Inrap), réalisation F. Paulien (Studio graphique Université Nancy 2). Chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains (Metz) (Cliché Archives du Service régional de l'Archéologie, Metz) ; fibule de la nécropole de Koenigsmacker Métrich (Moselle) (Cliché F. Schneikert, Inrap).

© 2008

Presses universitaires de Nancy

42-44, avenue de la Libération – BP 3347 – 54014 Nancy Cedex

ISBN 978-2-86480-955-5

Sous la direction de Jacques Guillaume et Édith Peytremann

L'Austrasie

Sociétés, économies, territoires, christianisation

Actes des XXVI^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne
Nancy 22-25 septembre 2005

Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne
Tome XIX

PRESSES UNIVERSITAIRES DE NANCY

Sommaire

Patrick Périn et Jacques Guillaume Avant-propos	7
Jacques Guillaume Édouard Salin (1889-1970), archéologue de l'époque mérovingienne	9
Jean-Pierre Legendre La <i>Westforschung</i> et l'époque mérovingienne en Lorraine mosellane	13

PREMIÈRE PARTIE HABITAT ET ENVIRONNEMENT

1. HABITAT	
Marie Frauciel Prény-Tautecourt (Meurthe-et-Moselle), un habitat rural du haut Moyen Âge	25
Édith Peytremann L'établissement rural des VII ^e -X ^e siècles de Sillégny (Moselle)	37
Geert Verbrugghe Un habitat du haut Moyen Âge sur le versant méridional de la Montagne de Reims : Dizy (Marne), <i>Les Rechignons</i>	49
Carine Deslex Sheikh, Philippe Amiot Courtedoux, Creugenat, un hameau du haut Moyen Âge en Ajoie (Jura, Suisse)	59
Folke Damminger, Uwe Gross Muffenheim. Un habitat rural des VI ^e /VII ^e -XV ^e siècles près de Rastatt (Allemagne)	65
Robert Fellner Analyse spatiale et répartition du mobilier découvert à Develier-Courtételle (Jura, Suisse)	71
2. OCCUPATION DU SOL ET PALÉOENVIRONNEMENT	
Frauke Stein, Martina Pitz La progression de l'habitat entre Meurthe et Moselle à l'époque mérovingienne : éléments pour un argumentaire archéologique et onomastique	81
Jean-Denis Laffite, avec la collaboration de Véronique Mattered L'apport de la carpologie sur le site de Vic-sur-Seille (Moselle) (Fouille du Musée départemental Georges de la Tour en 2001)	89
Olivier Putelat L'homme, l'animal et l'Ajoie au premier Moyen Âge. Le bestiaire ostéologique de Courtedoux, Creugenat (Jura, Suisse) ..	99
Magali Watteaux Archéogéographie de l'habitat et du parcellaire au haut Moyen Âge	109

DEUXIÈME PARTIE PRODUCTIONS ET ÉCHANGES

Fabienne Médard, Christophe Moulhérat Les textiles mérovingiens. État des recherches et nouvelles découvertes dans l'Est de la France	123
Martine Aubry-Voirin Les récipients du Saint-Mont (Saint-Amé, Vosges) en pierre ollaire	133
Yves Henigfeld La céramique à dégraissant calcaire coquillier de Sillégny (Moselle) : contribution à l'étude de la céramique alto-médiévale dans les vallées de la Moselle et de la Seille	137
Rachel Prouteau Étude typo-chronologique du mobilier céramique du site de Pompey <i>Les Noires Terres</i> (VII ^e -VIII ^e siècles)	151
Olivier Vrielinck et Line van Wersch Étude du matériel céramique d'un dépotoir mérovingien en province de Namur (Belgique)	163
Marilyne Prévot et Marc Leroy Messein <i>Les Noires Terres</i> (Meurthe-et-Moselle) : production métallurgique en contexte agricole et domestique (VI ^e -VII ^e siècles)	171
Marc Leroy Les modes de production du fer au haut Moyen Âge. L'exemple des ateliers sidérurgiques de Lorraine centrale	177
Sébastien Zaaf Les relations politiques et économiques entre l'Austrasie et la Bourgogne du point de vue du numismate	189

TROISIÈME PARTIE
LA CHRISTIANISATION

Michèle Gaillard Sites et topographie des monastères en « Lorraine » du VII ^e au IX ^e siècle	197
Charles Kraemer Du <i>castrum Habendum</i> au <i>monasterium Habendum</i> : le Saint-Mont et ses relations avec le peuplement de la Moselotte et la haute vallée de la Moselle	205
Rachel Poulain Les plaques-boucles à figurations chrétiennes de l'Est de la Gaule mérovingienne (Bourgogne, Franche-Comté, Haute-Savoie, Suisse romande) : une identité régionale et un témoin des mentalités religieuses ?	221

QUATRIÈME PARTIE
ARCHÉOLOGIE FUNÉRAIRE ET ANTHROPOLOGIE

Émanuelle Évéquoz, Mustapha Elyaqine, Cécile Gonda Le cas d'une sépulture triple en Ajoie (Jura, Suisse) : contextes archéologique et culturel. Premières données anthropologiques	231
Renée Lansival La nécropole mérovingienne de Metzervisse, RD 918 (Moselle)	241
Édith Peytremann La nécropole de Métrich à Koenigsmacker (Moselle)	257
David Billoin, Madeleine Châtelet, Olivier Putelat, Sandrine Thiol La nécropole mérovingienne à <i>tumuli</i> d'Hégenheim (Haut-Rhin)	269
Stéphane Sindonino, Stéphanie Degobertière Deux sépultures privilégiées d'époque mérovingienne à Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne)	283
Emmanuelle Thomann, Marie-Dominique Waton Une nécropole alto-médiévale en Basse Alsace : Wasselonne, lieudit <i>Wiedbiehl</i>	289
Frédérique Gilles La nécropole mérovingienne de Crotenay (Jura) : pratiques funéraires et population	295
Gilles Desplanque Pérennité des élites au sein d'un territoire à travers la nécropole de Crotenay (Jura)	303
Marie-Cécile Truc, avec la collaboration de Bruno Belle, Hubert Cabart, Thomas Calligaro, Svante Fischer, Cécile Paresys, Willy Tegel et Jean-Hervé Yvinec Trois riches tombes du VI ^e siècle sur le site de <i>La Tuilerie</i> à Saint-Dizier (Haute-Marne)	313
René Legoux La nécropole mérovingienne de Cutry (Meurthe-et-Moselle). Ses sépultures aristocratiques et son apport à une meilleure approche régionale des influences extérieures	331
Laurent Verslype Tertres funéraires et sépultures délimitées en Neustrie septentrionale. Réflexions préliminaires sur les <i>tumuli</i> et les sépultures encerclées mérovingiennes	337
Françoise Passard, Sophie Gizard et Jean-Pierre Urlacher Le dépôt d'armes dans les sépultures franc-comtoises aux VI ^e et VII ^e siècles : un état de la question	359
Patrice Georges, Jacques Guillaume, Pascal Rohmer Mode d'inhumation, mobilier funéraire et statut social : quel rapport dans la nécropole d'Erstein (Bas-Rhin) ?	371
Muriel van Ruymbeke Caractérisation géographique des zones funéraires antiques et médiévales dans le bassin de la Vesdre (Belgique). Questions et méthodes	381
Philippe Vidal Paléocéologie des populations mérovingiennes de l'Est de la France	393
Alain Simmer La Lorraine et la chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien	407
Françoise Stutz Un cimetière mérovingien sous l'église Saint-Saturnin à Chasseneuil-sur-Bonnieure (Charente). Présentation typologique du mobilier et analyses morphologiques de trois parures féminines privilégiées	415
CONCLUSIONS	433
Laurent Verslype	

Deux sépultures privilégiées d'époque mérovingienne à Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne)

Stéphane SINDONINO*, Stéphanie DEGOBERTIÈRE**

La rénovation du centre-ville de Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne) a entraîné la remise en conformité des adductions et des évacuations d'eau. Ces travaux ont eu lieu dans le centre ancien, au pied de l'église, et en particulier sur la place de Verdun. Lors des travaux, des vestiges ont été mis au jour sur la place. Les entreprises de travaux publics ont alors prévenu les services de la mairie qui ont alerté le Service régional de l'Archéologie. La découverte de mobilier céramique, de sépultures et de sarcophages a nécessité une intervention de fouille préventive réalisée par l'Inrap.

Le site de Bourbonne-les-Bains est plus particulièrement connu pour son établissement thermal antique découvert dès le XVIII^e siècle et dégagé entre 1870 et 1875. Ce monument, construit sur la rive sud du ruisseau de Borne, a été en partie fouillé en 1978, lors de la construction de bâtiments thermaux. Des indices d'une occupation à l'époque gauloise ont été relevés à cette occasion et prouveraient une utilisation des eaux thermales dès cette époque. Ensuite, à l'époque gallo-romaine, la source est aménagée avec la construction de thermes monumentaux¹. En outre, la tradition locale veut qu'un temple antique ait existé sur la pente nord de la ville, à l'emplacement du château médiéval. Mis à part les thermes, peu de découvertes ont été relatées jusqu'à ce jour dans le reste de la ville. On note tout de même la présence d'une nécropole au sud des thermes ainsi que la découverte dans le même secteur de fosses de rejet de ratés de cuisson de fours de potiers².

En 1958, à proximité de la place de Verdun, ruelle du Marché³, plusieurs sarcophages mérovingiens ont été découverts. Dans le même secteur, impasse Chevandier de Valdrome, d'autres sarcophages ont été mis au jour à l'occasion de divers travaux de voirie (renseignement oral). Mis à part ces découvertes du haut Moyen Âge, aucune structure antique n'est avérée sur ce versant de la vallée.

Le nom de la ville de Bourbonne apparaît pour la première fois au VII^e siècle. Bourbonne, située aux confins du royaume burgonde, se trouve dans une zone de contact entre les Burgondes, les Francs et les Alamans⁴. En 612, Thierry, en guerre contre Théodebert d'Austrasie, rassemble une armée dans le pays de Langres. De là, il fait route pour le château de Bourbonne (*Ver-*

ona castrum), qui était en cours de construction (*Tunc temporis aedificare caeptum*)⁵. C'est autour du château que l'agglomération se développe. Au X^e siècle un prieuré est installé à Bourbonne. Au XII^e siècle, cet établissement étant devenu trop petit, on construit l'église qui existe encore aujourd'hui⁶.

Au pied de l'église du XII^e siècle, s'étendait le cimetière paroissial qui fut désaffecté au XIX^e siècle. L'actuelle place de Verdun est aménagée en très grande partie sur celui-ci. La zone fouillée correspond à une petite placette de 200 m² qui jouxte, au nord, la place de Verdun.

De l'époque gallo-romaine, la fouille a permis la découverte de deux murs et d'un four de potier. Les murs antiques, conservés de manière très lacunaire, ne permettent pas d'émettre une hypothèse satisfaisante quant à leur destination. En revanche, il est certain qu'une activité artisanale a bien existé dans cette partie de la ville gallo-romaine. Le four et les rebuts de fabrication mis au jour lors de cette opération nous donnent un aperçu de la production locale. Elle se compose de céramique engobée, métallescente, à vernis rouge pompéien et de commune claire. Les types principaux sont représentés par des gobelets de types Stuart 2 et Niederbieber 33. L'abandon du four est daté du III^e siècle ap. J.-C.

Après l'abandon du four et des structures antiques, une partie des matériaux des murs a été récupérée. En revanche, ce qui n'a pas été récupéré sert de limite à un sol en chaux et à un caveau funéraire. Cette structure, de 1,70 m par 2,20 m de long, a une profondeur d'environ 1,20 m. Deux inhumations sont installées côte à côte dans cette excavation (S. 51 et S. 52). La partie nord-ouest du caveau est sommairement parentée avec des moellons sur lesquels des traces de mortier laissent à penser qu'ils proviennent d'un mur antique récupéré. Les tombes sont comblées avec une terre argileuse de couleur orange ocre. L'acidité du terrain a presque entièrement fait disparaître les os des défunts. Seuls quelques morceaux d'os longs et des fragments de crâne étaient conservés.

Le mobilier de la sépulture sud (S. 52) se résume à une boucle de ceinture en alliage cuivreux, associée à des restes métalliques très corrodés. Dans la sépulture nord (S. 51), il n'y avait qu'une épingle faite dans un alliage d'argent. Ce mobilier date vraisemblablement de la première moitié du VI^e siècle.

L'élément le plus spectaculaire de ces deux tombes est leur signalisation en surface par deux dalles tumulaires décorées

* Inrap.

** Inrap.

1. Thévenard 1996 : 127.

2. *Ibid.*

3. Thévenard 1996 : 138.

4. Périn 1995 : 229.

5. Jolibois 1858 : 77.

6. *Ibid.*



Fig. 1 : *Bourbonne-les-Bains. Les dalles funéraires des tombes 51 et 52. Vue d'ensemble.*

de croix (fig. 1). Ce type de décor, bien que très rare, confirme la datation du VI^e siècle. La dalle sud (S. 52) mesure 0,80 m par 1,70 m pour une épaisseur moyenne de 0,20 m (fig. 2). Les bords de la dalle sont chanfreinés et déli-

mitent une surface plane de 0,60 m par 1,50 m. Sur cette surface, un tracé préparatoire très fin délimite une gravure peu profonde. Cette gravure représente une croix pattée sur une courte hampe. La dalle nord (S. 51) est taillée dans un bloc antique comme le montre un trou de louve et les trous de pinces visibles sur l'ancien lit de pose. Ce bloc de dimension plus imposante que le précédent a une largeur de 0,50 m et une longueur de 1,96 m (fig. 2). Son épaisseur est de 0,28 m. Il est taillé de manière à former un socle rectangulaire sur lequel repose un volume en bâtière tronquée. Sur la surface plane, est sculptée en bas-relief la même croix pattée que sur la dalle sud. On note toutefois une différence de traitement du décor de cette dalle, beaucoup plus riche et sophistiqué que l'autre. Elles sont bordées à l'ouest par un muret sommaire orienté nord-sud, construit avec des blocs de calcaire et un mortier de chaux très blanche presque pure. Ce mur, très récupéré, est probablement contemporain du sol en chaux. Ainsi, il semble que les dalles forment un ensemble avec l'ancien mur antique (M44), le muret (M22) et le sol en chaux (US 102) (fig. 3). On peut en déduire la présence d'un monument funéraire qui a probablement été aménagé dans un bâtiment sommaire.

Après un laps de temps indéterminé, alors que les dalles se sont affaissées à cause du tassement des remblais sous-jacents, une nouvelle tombe est installée entre les deux dalles

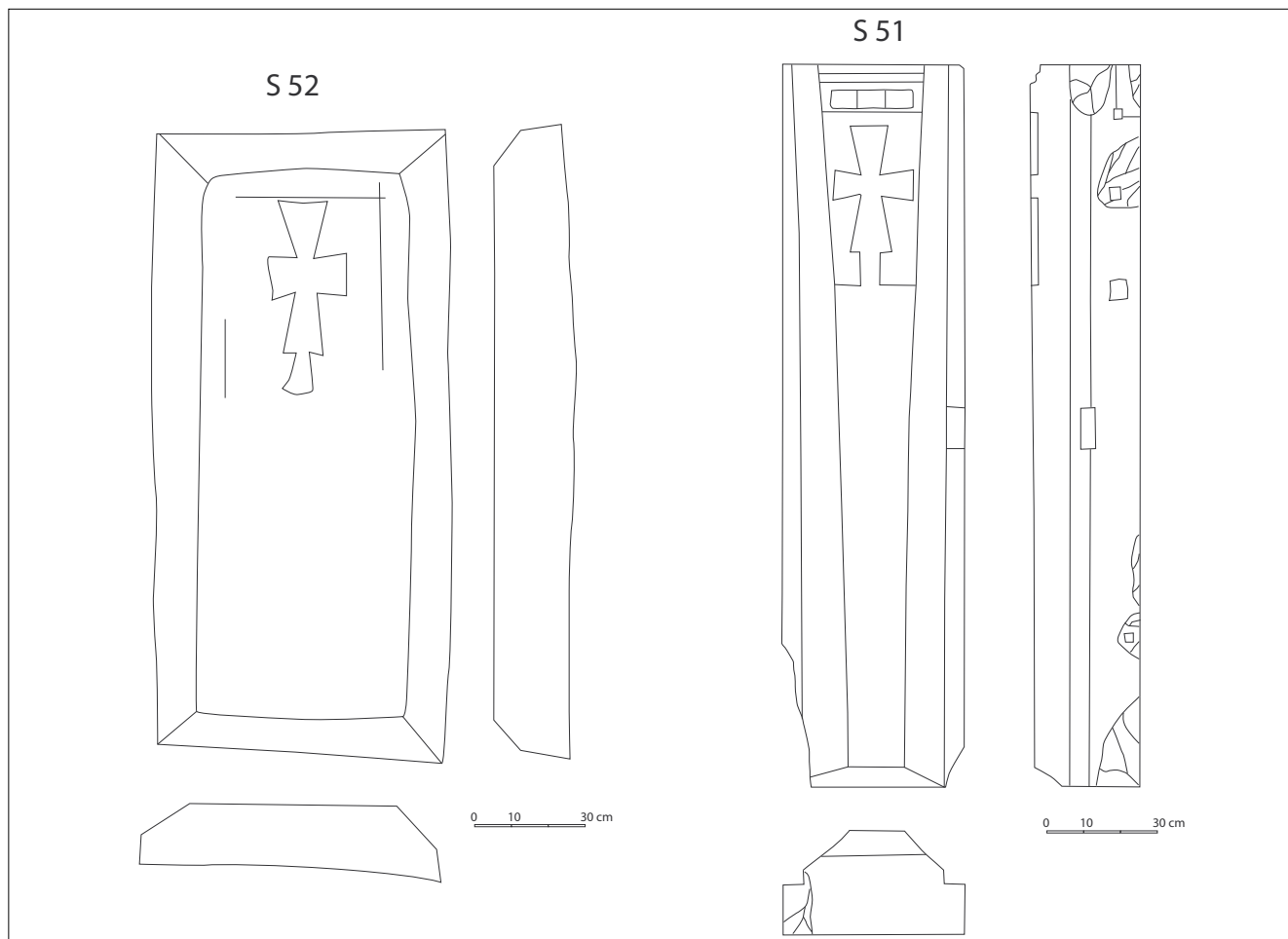


Fig. 2 : *Bourbonne-les-Bains. Relevé des dalles funéraires des tombes 51 et 52.*

(S. 49) (fig. 4). Cette sépulture possède un calage céphalique réalisé avec des pierres. On associe cette inhumation à la sépulture S. 15 (fig. 5) à la fois pour des raisons de similitude dans la pratique funéraire (calage céphalique) mais aussi pour des raisons de chronologie relative. Ces deux tombes semblent correspondre à une phase limitée de l'occupation funéraire immédiatement postérieure à l'installation du monument. Elles marquent la transition entre cette première occupation et une troisième phase qui est caractérisée par la mise en place de sarcophages en pierre (fig. 5).

Le troisième temps de l'occupation funéraire est marqué par le dépôt de sarcophages en pierre. Les vestiges d'au moins six sarcophages ont été mis au jour. Ils sont tous alignés sur deux rangées parallèles, suivant un axe nord-sud, l'une au-dessus de la tombe monumentale et l'autre plus à l'ouest. Les sarcophages sont constitués de deux blocs antiques évidés et assemblés. La longue durée d'utilisation du cimetière n'a pas permis de mettre au jour des individus en position primaire dans ces sépultures. En effet, la présence de réductions et l'absence de couvercles indiquent de nombreuses réutilisations de ces contenants. L'absence des couvercles ne permet pas une attribution certaine mais ces sarcophages sont à rapprocher du type du Centre-Est ou du type Bourguigno-champenois, que l'on peut dater entre la fin du VI^e et le début du VIII^e siècle⁷. Les quelques fragments de couvercle, en forme de bâtière, découverts sur le site nous laissent à penser qu'ils sont plutôt du type du Centre-Est. Ils diffèrent toutefois légèrement des canons établis car ils sont formés de deux blocs et non d'une cuve monolithique. Cette caractéristique résulte probablement de l'absence de blocs disponibles de dimensions satisfaisantes.

La période suivante correspond à la poursuite de l'utilisation du cimetière après la mise en place des sarcophages. On constate que de nombreuses inhumations sont installées en pleine terre autour des plus anciennes tombes. Néanmoins, on relève que toutes les tombes s'alignent toujours à l'ouest de la limite qu'avait marqué le monument de la première période d'inhumation. La forte densité de tombes (33), sur une superficie de 75 m², et l'empilement sur quatre niveaux, indiquent que cette portion de cimetière a probablement été occupée pendant une période assez longue. On date l'abandon de la zone sépulcrale au XII^e siècle⁸, date à laquelle l'église et le cimetière sont déplacés à quelques centaines de mètres de l'emprise de la fouille.

1. L'ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE : Stéphanie Degobertière

L'application des méthodes de l'anthropologie de terrain utilisées depuis plusieurs années en Champagne-Ardenne par des archéologues habitués à ce type de contexte funéraire a permis d'exploiter au mieux le temps imparti pour observer les éléments nécessaires à une étude selon plusieurs axes.

7. Delahaye 1989 : 53.

8. Jolibois 1858 : 77.

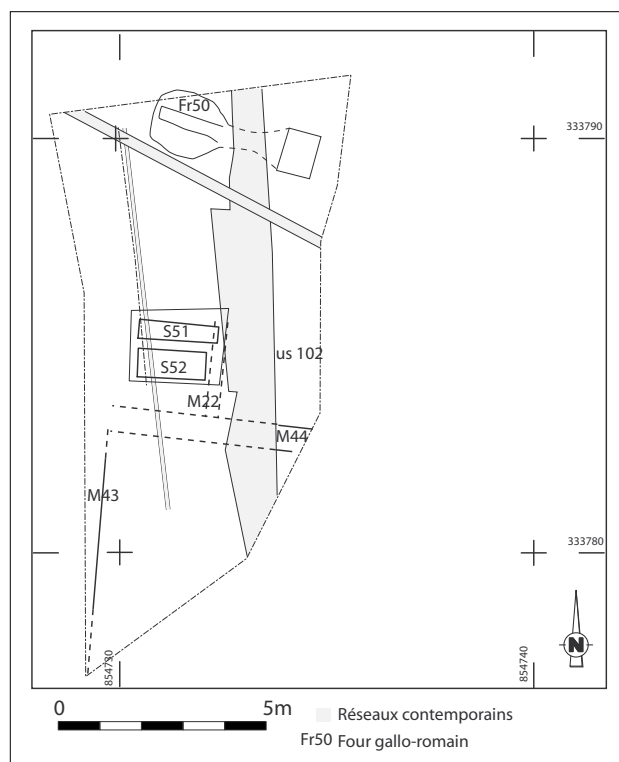


Fig. 3 : Bourbonne-les-Bains. Plan d'ensemble du site, lors de la 1^{re} phase d'inhumations.



Fig. 4 : Bourbonne-les-Bains. La tombe 49, entre les tombes 51 et 52. Vue d'ensemble.

L'un des éléments notables de ce site est sa stratigraphie importante pour l'occupation funéraire. On peut mettre en évidence au moins quatre phases chronologiques qui se distinguent et s'imbriquent. Après la phase gallo-romaine est construit un bâtiment dans lequel deux sépultures, sans doute privilégiées, sont installées. Celles-ci sont aménagées sous deux dalles funéraires décorées de croix. La présence de ce décor sur les dalles est un indice très fort de christianisation. L'individu S. 51 présente une épingle en alliage d'argent au-dessus du crâne et l'individu S. 52 offre des indices d'une inhumation habillée caractérisée par la présence d'une boucle de ceinture en bronze, datée du début du VI^e siècle, en avant

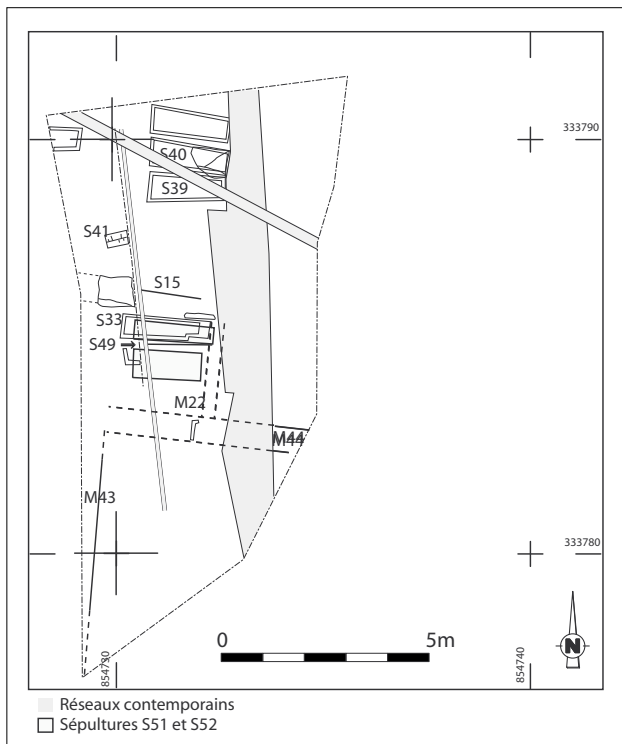


Fig. 5 : Bourbonne-les-Bains. Plan d'ensemble du site lors des 2^e et 3^e phases d'inhumations.

du coxal droit, d'un élément en fer indéterminé le long du fémur droit et d'un anneau en fer à gauche de la hanche gauche. Mais aucun des deux individus ne présente la panoplie d'accompagnement habituelle de cette époque, caractérisée par des dépôts d'armes (épée, couteau, scramasaxe, lance, hache etc.). Il semble que deux sépultures, en particulier S. 49 et S. 5, aient recherché le contact des dalles funéraires. Nous allons nous intéresser aux pratiques funéraires et au recrutement des défunts afin de définir une possible continuité des pratiques funéraires.

1.1. Les pratiques funéraires

Depuis plusieurs années, L. Bonnabel et C. Paresys ont mis en place en Champagne-Ardenne un protocole de fouille de sépultures commun à toute la région afin d'harmoniser les pratiques et de faciliter les comparaisons entre sites. C'est dans le cadre de ce protocole que cette étude s'est intéressée à plusieurs axes. Pour l'étude des pratiques funéraires, nous avons observé la localisation de la sépulture, son architecture, son orientation (définie en degrés à partir du nord), son espace de décomposition, la position générale du corps (notamment de ses membres supérieurs) et le mobilier d'accompagnement.

Aux définitions des différents espaces de décomposition définis par H. Duday⁹, nous ajoutons l'espace intermédiaire défini par L. Bonnabel¹⁰. Il se caractérise par un espace vide

qui est maintenu par un élément de rétention des sédiments plus ou moins perméable à la terre. Il y a donc dans une même sépulture des indices d'espace vide : migration et bascule ; et des indices d'espace colmaté : connexion stricte et maintien des équilibres instables.

Tous les indices sur les pratiques funéraires sont réunis dans un tableau (fig. 6).

Les sépultures 51 et 52 sont orientées à 260°. Elles possèdent des indices de décomposition en espace vide et présentent au moins un membre supérieur en extension. On notera d'ailleurs que l'individu de S. 52 est le seul adulte de tout le cimetière à avoir les membres supérieurs en extension, position d'inhumation traditionnelle pour la période mérovingienne. Les liturgistes médiévaux prescrivent d'inhumer les chrétiens, les membres supérieurs croisés sur l'abdomen. Le groupe S. 49 et S. 15 (localisé à proximité des dalles funéraires) présente une orientation comprise entre 260° et 280°, des indices d'espace de décomposition intermédiaire et des membres supérieurs localisés sur le bas du corps. De plus, l'étude a mis en évidence des aménagements spécifiques, particulièrement autour de la tête. Il s'agit de logettes céphaliques aménagées avec un calage de pierre. Les aménagements autour du crâne trouvent une explication liturgique. Il est de rigueur que le défunt soit inhumé les yeux vers le ciel, vers Dieu, il doit donc garder la tête droite et pour cela on l'immobilise dans la logette céphalique¹¹.

Pour conclure sur les pratiques funéraires, on peut observer qu'il y a eu une réelle volonté d'associer ces individus dans la mort par le contact direct des squelettes avec les dalles funéraires, mais que leurs pratiques funéraires diffèrent.

1.2. L'étude biologique

Maintenant que nous avons défini les pratiques funéraires, nous allons nous intéresser aux inhumés en tant qu'individus et observer si le recrutement est particulier. Pour cela nous estimerons d'abord l'âge et le sexe puis nous nous intéresserons à l'état sanitaire de ce groupe.

– Estimation du sexe

Pour les quatre individus adultes étudiés, le sexe a été déterminé à partir de l'os coxal suivant la méthode fondée sur le dimorphisme sexuel de J. Bruzek¹². Trois des individus présentent des caractères masculins (S. 51, S. 15 et S. 49) alors que pour le quatrième, les critères recueillis sont insuffisants pour définir avec certitude le sexe. Ce résultat donne un recrutement plutôt masculin pour les deux premières phases de l'occupation funéraire.

– Estimation de l'état sanitaire

L'état sanitaire a été appréhendé par l'étude des indicateurs de stress, qui correspondent à une réaction de l'organisme face à une perturbation de l'environnement dépassant le stade « habituel » de réponse de ce dernier. D'autres indications sont fournies par des observations sur l'hygiène (notamment buccale) et sur la pathologie traumatique,

9. Duday 1995.

10. Bonnabel 1997.

11. Alexandre-Bidon 1998.

12. Bruzek 1991.

	S51	S52	S15	49
Localisation	Sous dalle funéraire	Sous dalle funéraire	Sur les dalles funéraires	À proximité des dalles funéraires
Orientation en degré par rapport au nord	260°	260°	280°	260°
Position des membres supérieurs	Indéterminée	Extension	Membre supérieur droit en extension. Membre supérieur gauche formant un angle obtus	Membre supérieur droit : angle proche de 90°. Membre supérieur gauche formant un angle obtus
Position du crâne	En vue supérieure	En vue supéro-latérale gauche	En vue antéro-supérieure	Crâne en vue supérieure
Présence de mobilier funéraire	1 épingle au-dessus du crâne	Boucle de ceinture bronze en avant du coxal droit, éléments en fer le long du fémur droit, anneau en fer à gauche du coxal gauche		1 bouton en fer à gauche de la quatrième vertèbre thoracique
Espace de décomposition	Espace vide	Espace vide (trace de bois sur fond de fosse)	Espace intermédiaire	Espace intermédiaire
Remarques			Indice d'enveloppe souple Indice de calage céphalique.	Indice d'enveloppe souple. Calage céphalique à l'aide de pierres

Fig. 6 : *Bourbonne-les-Bains. Indices sur les pratiques funéraires.*

	S. 51	S. 52	S. 15	S. 49
Tartre	Absent	Absent	Stade 1	Stade 2
Caries	Présence de caries	Nombreuses caries	Présence de caries	Absente
Maladie parodontale	Non obs.	Non obs	Stade 1	Stade 1
Kyste	Non obs	Non obs.	Kyste avec destruction de l'os au niveau de M2 sup. gauche	Absent
Usure	Stade 2	Stade 1 à 2	Voir cas particulier	Stade 2

Fig. 7 : *Bourbonne-les-Bains. État bucco-dentaire.*

dégénérative et infectieuse. Quatre indicateurs de stress non spécifiques ont été recherchés. Aucun individu ne présente d'indice de *cribra orbitalia* ou d'hyperostose poreuse. En revanche, la recherche de *spina bifida* ou d'hypoplasie linéaire de l'émail dentaire a été plus fructueuse.

En ce qui concerne la recherche de *spina bifida*, l'adulte masculin S. 49 présente un hiatus en S3, S4, S5. Les deux premières vertèbres sacrées ne sont pas observables mais elles ne semblent pas amorcer à la cassure un début de fermeture. Il semblerait donc que cet individu présente des indices d'un stress important pendant sa vie intra-utérine.

Quant à l'hypoplasie de l'émail dentaire, seul l'individu S. 52 en présente une trace particulièrement marquée.

On peut donc conclure que ces individus ont subi peu de stress.

L'état bucco-dentaire

L'esquisse de l'étude de l'état bucco-dentaire a porté sur :

- les caries, les kystes et la présence de tartre qui donnent des indications sur un certain niveau d'hygiène et d'alimentation ;
- les résorptions alvéolaires qui peuvent donner des indications sur l'âge, l'hygiène et l'alimentation ;
- l'usure qui fournit des indices sur les pratiques alimentaires et l'utilisation de la dentition dans le cadre d'une activité.

L'usure dentaire a été cotée suivant les stades de Broca :

- stade 0 : usure nulle ;
- stade 1 : usure de l'émail ;
- stade 2 : usure de l'émail et mise à nu d'une partie de la dentine ;
- stade 3 : usure de l'émail et mise à nu de la totalité de la dentine ;
- stade 4 : disparition par usure de la plus grande partie de la couronne.

Les individus inhumés à Bourbonne présentent les indices habituels aux populations médiévales avec une usure comprise entre un stade 1 et 2 (fig. 7). Ce sont des usures normales de mastication pour des individus dont le régime alimentaire est à base de céréales. On notera d'ailleurs que ce sont les molaires qui présentent en face occlusale (surface en contact avec la nourriture) les stades d'usure les plus importants. Les autres dents présentent en général un stade d'usure moindre. Un des individus (S. 15) présente des usures dentaires anormales. En effet il montre, en face occlusale, une usure habituelle de stade 2 pour les molaires, prémolaires et canines mais les incisives inférieures présentent une usure en limite du stade 3 en face vestibulaire. À l'opposé, les incisives supérieures droites et gauches présentent une usure en face linguale de stade 3. Les deux usures sont en biseau opposé. Il s'agit d'une usure fonctionnelle liée à une activité para-masticatoire. Il y a eu un passage fréquent et prolongé



Fig. 8. Bourbonne-les-Bains. Usure « en biseau » des incisives inférieures du sujet inhumé dans la tombe 15.

entre ses dents de « devant » (fig. 8). Kennedy¹³ interprète ces usures en biseau comme résultant d'une activité liée au travail des fibres.

Afin de déterminer s'il y avait eu pérennisation de l'occupation et des pratiques funéraires, nous avons cherché à savoir s'il y avait des points communs entre les sépultures S. 51-52 et S. 15-S. 49, qui sont au contact de ces dalles. S'il est évident que les deux dernières ont des points communs entre elles (espace de décomposition identique, deux des trois seuls cas d'aménagement autour du crâne et position basse des membres supérieurs), elles n'ont pas de points communs

avec les sépultures S. 51-52. Il semble donc que la recherche de ce contact se soit effectuée après l'abandon du bâtiment quand les dalles étaient encore connues mais à peine visibles.

Il en est de même pour une recherche de point commun biologique. Ces quatre individus sont tous adultes, masculins dans trois cas sur quatre, avec quasiment aucun indicateur de stress et un état bucco-dentaire déplorable, avec la présence de caries, de maladie parodontale et de kystes. La seule différence importante se situe entre les individus S. 51 et S. 52, qui ne présentent pas de tarte alors que les individus S. 15 et S. 49 présentent un stade 1 à 2. De plus, seul l'individu S. 15 offre la particularité d'avoir une usure d'activité.

Le monument du début du VI^e siècle est caractérisé par la présence de deux sépultures privilégiées marquées par deux dalles tumulaires gravées. Au cours de cette période charnière se côtoient les nécropoles dites rurales païennes et les premiers cimetières chrétiens suburbains. Nous nous trouvons donc très certainement en présence du premier bâtiment à vocation funéraire chrétien de Bourbonne, bien antérieur à la première mention de l'église. Ces sépultures ont ensuite attiré vers elles de multiples inhumations *ad sanctos*. D'abord réalisées en pleine terre, les sépultures se font ensuite en sarcophages de pierre. À la fin du haut Moyen Âge, les tombes sont à nouveau installées en pleine terre. Ainsi cette opération d'archéologie préventive limitée dans l'espace a permis de mettre au jour une petite partie d'une vaste nécropole mérovingienne qui s'est révélée riche d'enseignement sur les pratiques funéraires urbaines du haut Moyen Âge, grâce à la découverte de deux sépultures chrétiennes privilégiées vraisemblablement contemporaines des tombes d'aristocrates guerriers de Saint-Dizier¹⁴.

13. Kennedy 1989.

14. Cf. l'article de M.-C. Truc *et alii*.

Références bibliographiques

- Alexandre-Bidon 1998 : ALEXANDRE-BIDON (D.). — *La mort au Moyen Âge. XIII^e-XIV^e siècle*. Paris : Hachette littérature, 1998, 323 p.
- Bruzek 1991 : BRUZEK (J.). — Fiabilité des fonctions discriminantes dans la détermination sexuelle de l'os coxal. Critiques et propositions. *Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie*, n° 4. Paris : 1991, p. 67-104.
- Bonnabel 1997 : BONNABEL (L.). — Vers la reconnaissance des contenants funéraires. *Bulletin de la société Archéologique Champenoise*, t. 90, n° 4, 1997, p. 103-110.
- Delahaye 1989 : DELAHAYE (G.-R.). — Les sarcophages de pierre à décor en Gaule mérovingienne. *Bulletin de liaison de l'Association française d'Archéologie mérovingienne*, n° 13, 1989, p. 52-55.
- Duday 1995 : DUDAY (H.). — Anthropologie de terrain, Archéologie de la mort. In Groupe vendéen d'études préhistoriques, éd. — « *La Mort* », *Passé, Présent, Conditionnel*. Actes du colloque de La Roche-sur-Yon, 18-19 juin 1994. La Roche-sur-Yon : Groupe vendéen d'études préhistoriques, 1995, p. 33-58.

- Jolibois 1858 : JOLIBOIS (É.). — *La Haute-Marne ancienne et moderne - Dictionnaire géographique, statistique, historique et biographique*. 1858, Paris : Réédition Office d'édition du Livre Ancien, 1995, 564 p., ill.
- Kennedy 1989 : KENNEDY (K.A.R.). — Skeletal Markers of Occupational Stress. In ISCAN (M. Y.) ed. — *Reconstruction of Life from the Skeleton*. New York : Alan R. Liss Inc., 1989, p. 129-160.
- Périn, 1985 : PÉRIN (P.) *et alii*. — *Collections Mérovingiennes*, Paris : Musée Carnavalet, 1985 (Catalogues d'art et d'histoire du musée Carnavalet, II), 859 p. : ill.
- Thévenard 1996 : THÉVENARD (J.-J.). — *Carte archéologique de la Gaule, La Haute-Marne, 52/1*. Paris : Académie des inscriptions et belles lettres, Ministère de la culture, Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, Fondation des sciences de l'Homme, 1996, 372 p. : ill.